

24 images

24 iMAGES

Michel Deville
Il faut laisser la parole aux images

Simone Suchet

Number 26, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Suchet, S. (1985). Michel Deville : il faut laisser la parole aux images. *24 images*, (26), 26–27.

MICHEL DEVILLE

Il faut laisser la parole aux images

Simone Suchet

Présenté lors du dernier Festival de Berlin, le 22^e film de Michel Deville *Péril en la demeure* a été chaleureusement accueilli par le public qui, même décontenancé par une intrigue aux mille rebondissements et par des personnages pour le moins inquiétants, s'est laissé entraîner par ce récit délicieusement jubilatoire. Intelligent, drôle, diablement excitant et rondement mené, ce film moiré et rose nous transporte dans un univers de jeu et de sensualité, dans une sorte de palais aux miroirs où les personnages se renvoient sans cesse les uns aux autres et où les intrigues ne font que se multiplier et rebondir. Michel Deville est passé maître dans l'art de rendre une atmosphère, de traduire une émotion et de créer le trouble par des mouvements de caméra somptueusement lascifs, des éclairages sensuels et un montage précis et vif comme l'éclair qui lie sons, choses et êtres dans un ballet joyeusement troublant. Les comédiens, tous plus excellents les uns que les autres, s'emploient à exprimer toutes les nuances et tous les frémissements de cette histoire libertine et teintée d'amertume où on ne sait jamais qui dit la vérité. Michel Deville se divertit à tisser des toiles entre les divers personnages, à faire se tromper les apparences, à manipuler les situations pour nous dire qu'on ne joue pas... impunément au grand jeu de l'amour et de la séduction (dommage qu'une intrigue policière en alourdisse la deuxième partie).

Nous avons rencontré après la projection le réalisateur Michel Deville et les deux comédiennes principales Nicole Garcia et Anémone qui ont gentiment accepté de répondre à nos questions.

— *Michel Deville, les premières réactions semblent indiquer, au-delà du plaisir authentique suscité par le film, une certaine perplexité devant son contenu: qu'avez-vous donc voulu dire?*

M.D. Rien. Je n'ai rien voulu dire mais simplement voulu faire un divertissement agréable, amuser avec une belle histoire tournée dans de beaux décors et jouée par de bons comédiens.

— *Auteur-producteur-réalisateur, vous occupez un statut à part dans le cinéma français, celui d'un homme singulier qui fait les films qui lui plaisent comme il lui plaît: ce statut vous a-t-il servi?*

M.D. Je travaille seul dans mon coin sans trop savoir comment on me juge et sans trop m'en préoccuper. Ce que je peux dire par contre, c'est que dès mon premier film, j'ai été très soutenu par la critique. Le film n'a pas marché, mais comme il a obtenu de bonnes critiques, j'ai pu faire le second sans trop de difficultés et ainsi de suite... Les critiques aiment bien mes films sur le moment pour les

oublier très vite, ce qui est très agréable pour moi, car ils ont l'impression de me redécouvrir à chaque film. Où le bât blesse par contre, c'est le fait que mes films ne se ressemblent pas, et cela chagrine les critiques qui aiment bien toujours retrouver les mêmes thèmes, le même univers...

— *Péril en la demeure, c'est un film léger?*

M.D. Pas du tout. C'est un film très grave au contraire, un film noir dans le sens où on pourrait dire qu'il y a des films roses et des films noirs. Un film noir avec des éclats roses, un film grave raconté sur un ton léger. Ce n'est pas une comédie mais il y a un ton de comédie dans certaines scènes, car je n'aime pas que les personnes se prennent trop au sérieux.

N.G. Je trouve que c'est un film très noir, un film noir où l'humour ne fait qu'affleurer, demeure toujours et seulement sur la crête du film, dans les dialogues principalement, alors qu'au fond les rapports entre les personnages sont d'un très grand pessimisme, pessimisme tonique mais essentiellement tragique. Ce n'est pas un film libertin... la sexualité est une chose grave, peut-être la seule chose qu'il faille vraiment prendre au sérieux dans la vie.

— *Nicole Garcia, il semblerait que ce personnage de Julia soit très différent de ceux que vous avez interprétés avant...*

N.G. Sans doute, Julia est personnage qui est uniquement à la recherche de son plaisir et qui fait de cette recherche le but de sa vie et de ses journées. Auparavant, j'avais surtout joué des personnages pris dans des conflits et je rendais des comptes au drame, peut-être trop d'ailleurs, de façon trop appliquée; j'aurais sans doute pu mettre de la sensualité même dans ces rôles-là mais je ne le faisais pas. Michel Deville a un talent formidable pour faire éclore chez les comédiennes quelque chose qui n'a pas encore été révélé par d'autres cinéastes. C'est lui qui m'avait dit alors que nous tournions ensemble *Les Capricieux* pour la télévision qu'il entendait parler de sensualité à travers moi, et tout le mérite lui revient, car je n'ai fait que ce qui était écrit. C'est la manière dont Michel Deville filme, dont il éclaire les acteurs qui leur donne cette apparence si sensuelle et si grave à la fois.

— *Pour vous également, Anémone, ce rôle marque un tournant: avez-vous l'intention de poursuivre dans cette voie?*

An. J'ai beaucoup aimé jouer ce rôle qui représente une superbe possibilité d'élargissement et j'espère qu'à partir de là on me proposera d'autres choses, mais, cela dit, je ne veux pas laisser tomber la comédie qui est un mode d'expression que j'adore.

Je ne veux absolument pas renier la comédie, mais je veux aussi faire des choses différentes car plus c'est toujours mieux que moins.

— *Michel Deville, le film est tiré d'un roman policier de René Belletto intitulé Sur la terre comme au ciel, peut-on savoir ce qui vous avait intéressé plus particulièrement?*

M.D. L'intrigue, la construction, les péripéties et les personnages qui sont tous très riches et très forts. Le roman donnait de très nombreuses indications de décors, d'atmosphère et présentait donc un défi, à savoir comment trouver une façon originale de raconter tout cela, de passer du livre au film. J'ai changé certains personnages... Pour adapter un livre, il faut pouvoir prendre certaines choses, en laisser d'autres, en un mot pouvoir manquer de respect, sinon on est condamné à un banale mise en images. Le livre de René Belletto me fournissait un formidable point de départ.

— *Le personnage du professeur de guitare interprété par Christophe Malavoy est-il vraiment aussi innocent qu'il apparaît au premier abord?*

M.D. Probablement pas, c'est celui qui apprend et il s'avère être un élève extrêmement doué. Peut-être attendait-il juste un petit déclin pour donner sa vraie nature. Il n'a rien voulu, mais il n'a rien refusé non plus et il s'en tire très bien, «riche et aimé». Peut-être serait-il possible de raconter le film comme une histoire d'amour entre le professeur de guitare et son élève: en effet, n'avait-il pas chez lui avant même de la connaître... son image!

— *La jeune élève observe, la voisine observe, prend des photographies et ainsi de suite pour tous les personnages qui, plus voyeurs que les voyeurs, cherchent tous à savoir ce que font les autres.*

M.D. C'est un film sur le voyeurisme, bien sûr, mais c'est un film qui, lui, s'avoue franchement comme tel puisque le voyeurisme fait partie de la fiction du film et est le véritable moteur de l'action.

N.G. Je crois que là se trouve en fait le véritable sujet du film, dans une interrogation: Qui regarde qui? Tout est dans le fluidité d'un personnage vers l'autre et c'est là que réside aussi le véritable érotisme du film, dans cette espèce de jeu entre les personnes qui fait qu'aucun d'entre eux n'est pris en lui-même mais toujours dans sa communication avec l'autre...

— *Il est indéniable que le voyeurisme est une composante importante de Péril en la Demeure, mais n'y aurait-il pas également une réflexion sur le double?*

M.D. Évidemment: tous les personnages ont un double. Julia (Nicole Garcia) est le double de sa voisine (Anémone).

An. Voilà quelque chose d'étrange! Un jour, tout à fait par hasard, Nicole et moi nous sommes retrouvées avec la même coiffure. Pendant les répétitions, j'avais les cheveux longs et, un jour, sans trop savoir pourquoi et sans en parler à personne, j'ai décidé de les faire couper. Ce n'est qu'en arrivant sur le plateau que je me suis rendu compte que Nicole et moi avions la même coupe.

M.D. C'est la brune et la blonde, l'une est le négatif de l'autre. Julia est physique et séduit avec son corps, la voisine est cérébrale et séduit avec les mots. C'est son double mais c'est aussi son contraire.

An. En revoyant le film, j'ai remarqué que les trois personnages masculins correspondent à trois types d'hommes différents et qui inspirent des sexualités très diverses: Malavoy, le jeune premier idéal et romantique, Bohringer, le sex-appeal, et Piccoli, le séducteur qui va vous entraîner dans des histoires compliquées. En fait, c'est tout à fait la même chose pour les femmes: Nicole, c'est le sex-appeal, Anais Jeanneret, l'amour romantique et moi, les histoires compliquées.

N.G. Je n'avais pas envisagé le film sous cet angle, mais après tout pourquoi pas! C'est le propre des films riches de susciter des réflexions diverses; certaines personnes on dit, par exemple, que les personnages pouvaient se comparer aux cinq sens: Anémone, le regard, Malavoy, l'ouïe, et moi, le toucher...

— *Comment interpréter la confession finale de Julia? Pourquoi se confie-t-elle à la caméra et pourquoi fonce-t-elle dans le miroir? Serait-ce pour ne pas s'avouer le fond noir qui est en elle?*

N.G. Peut-être, mais elle casse surtout parce que c'est la manière plus physique de faire une rupture.

M.D. Cette scène répond à une autre scène située au milieu du film, une scène très tendre entre Julia et son amant. Tout a très bien marché et comme elle ne veut pas en rester là, elle part en renversant la bouteille, en tirant les draps... Elle donne pour reprendre ensuite refusant ainsi une image trop idéale des rapports amoureux.

N.G. Elle ne veut pas laisser l'illusion à son partenaire que c'est si magnifique. Julia court après le plaisir physique mais elle n'a aucune illusion sentimentale. Elle abîme ce qu'elle a adoré et c'est là que se trouve sa limite...

M.D. Julia casse après avoir dit: «J'aurais pu t'aimer.» Elle esquisse alors une caresse sur son sein dénudé, se cache derrière la caméra et casse la glace. C'est l'image qui explique. Il faut laisser la place aux images, et c'est ce que nous avons essayé de faire dans ce film.